

Zitierhinweis

Schmidt, Thomas: Rezension über: Raffaella Cribiore, *Libanius the Sophist. Rhetoric, Reality, and Religion in the Fourth Century*, Ithaca/London: Cornell University Press, 2013, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 2, S. 221-222, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501519



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

lesquels, selon D., l'orateur livre ses réflexions à la fois sur l'interaction entre lui-même et le dieu et sur la nature de son projet littéraire. Cet objectif littéraire est ensuite mis en évidence, dans le 2^e chap., à propos des récits de rêves, qui constituent une tentative de l'A. d'explorer les limites de l'*enargeia*. Semblablement, le chap. 3 explique comment les récits détaillés des prescriptions et cures médicales sont l'occasion, pour Ael. Aristide, d'une mise en scène de sa propre maladie, qui lui confère à la fois un profil héroïque et le statut d'initié mystique. Ce lien privilégié entre l'orateur et le dieu sert dès lors de point de départ, dans le chap. 4, à une réflexion sur les *DS* en tant qu'hymne en prose, selon un mode d'expression qu'Ael. Aristide a également exploré ailleurs dans son œuvre rhétorique. Enfin, le dernier chap. montre comment notre rhéteur utilise les *DS* pour justifier le statut d'exception qu'il revendique pour lui-même dans la société de son temps en tant qu'orateur divin, ainsi que pour assoier cette image aux yeux de la postérité. Par son approche résolument littéraire, D. parvient à donner des *DS* une explication d'ensemble parfaitement cohérente. La clarté de sa pensée rend son argumentation facile à suivre et tout à fait convaincante.

Thomas Schmidt

Nesselrath, Heinz-Günther: Libanios. Zeuge einer schwindenden Welt. Standorte in Antike und Christentum, Bd. 4. Hiersemann, Stuttgart 2012. VIII, 166 S.

Libanios a connu ces dernières années un réjouissant regain d'intérêt de la part de la communauté scientifique, qui s'est traduit en particulier par les ouvrages de Wintjes (*Das Leben des Libanios*, 2005), de Criore (*The School of Libanios in Late Antique Antioch*, 2007), de Lagacherie/†Malosse (*Libanios, le premier humaniste*, 2011) et, tout récemment encore, par une autre monographie de Criore (*Libanios the Sophist. Rhetoric, Reality, and Religion in the Fourth Century*, 2013, discutée ci-après). En complément à ces études plus spécialisées, l'ouvrage de N., malgré sa taille relativement modeste, offre une excellente introduction générale à l'auteur. Après un court prologue, l'A. consacre un 1^{er} chap. à la vie de Lib., basé en grande partie – mais comment pourrait-il en être autrement? – sur les données fournies par le rhéteur lui-même dans son *Autobiographie* (or. 1), puis un 2^e chap. au catalogue succinct de ses œuvres, clairement subdivisé par genres (discours; exercices rhétoriques; lettres). L'essentiel de l'ouvrage est toutefois constitué par les 2 chap. suivants, qui examinent sous différents aspects la position de Lib. dans la société de son temps: d'une part ses propres convictions religieuses de polythéiste païen face à la montée du christianisme, d'autre part ses relations avec ses contemporains (l'empereur Julien, les défenseurs du paganisme, les chrétiens, ses nombreux élèves, etc.). Il en ressort le portrait d'un homme qui, paradoxalement, fut à la fois représentatif de son époque et manifestement en porte-à-faux avec les changements radicaux que celle-ci connut avec l'établissement définitif du christianisme. La grande force de l'ouvrage est le souci constant de N. de se référer aux écrits mêmes de Lib., qu'il cite abondamment et qui contribuent à donner une image très vivante de la carrière et de la pensée de celui-ci. Un dernier chap. s'intéresse à la postérité de Lib. et aux jugements contrastés qui furent portés sur lui dès l'Antiquité tardive, puis à l'époque byzantine, avant la redécouverte de son œuvre à la Renaissance et sa réception durant les Temps modernes et jusqu'à l'époque contemporaine. L'ouvrage se termine par un épilogue très personnel dans lequel N. établit une comparaison entre la position de Lib. et celle d'un professeur de philologie classique aujourd'hui. En effet, alors que Lib. était confronté à la disparition inéluctable du monde classique, il a su rester fidèle à ses convictions religieuses et aux valeurs de la culture antique et, par son inlassable activité intellectuelle et littéraire, il est parvenu à dresser un monument durable de la culture classique qui a perduré bien au-delà des siècles et des vicissitudes de l'histoire. Une pensée à méditer et une note encourageante en regard de la précarité des études classiques de nos jours!

Thomas Schmidt

Criore, Raffaella: Libanios the Sophist: Rhetoric, Reality, and Religion in the Fourth Century. Townsend lectures. Cornell University Press, Ithaca/London 2013. X, 260 S.

Sans avoir eu connaissance de l'ouvrage de Nesselrath paru presque simultanément (*Libanios. Zeuge einer schwindenden Zeit*, 2012, discuté ci-dessus) et dans une optique différente, C. publie une nouvelle monographie sur Lib. qui vient compléter (et par endroits corriger!) son étude magistrale de 2007 (*The School of Libanios in Late Antique Antioch*). Alors que cette dernière était centrée sur l'activité de

Lib. en tant que professeur, C. s'intéresse ici à la dimension rhétorique de son œuvre dans le contexte politique et religieux de son époque. Laissant délibérément de côté les écrits à caractère scolaire, elle porte son attention sur le vaste ensemble constitué par les 64 disc. et les 1'544 lettres de Lib. Dans le 1^{er} chap., à partir d'une confrontation entre l'*Autobiographie* et les lettres, elle montre comment les différences dans le genre littéraire, les conventions rhétoriques et le caractère public ou privé des unes et des autres permettent une appréhension plus fine de la réalité historique décrite par Lib. dans l'*Autobiographie*, que C. prend le soin de replacer dans le contexte de la tradition biographique et hagiographique de l'Antiquité tardive. Elle poursuit cette analyse de la distinction entre lettres et disc. et du degré variable de leur caractère public dans le 2^e chap., en s'intéressant aux éléments d'invective et notamment aux allégations d'ordre sexuel, qu'elle replace également dans leur tradition littéraire dans le but de montrer que le public de Lib. était capable de reconnaître les conventions littéraires se cachant derrière ces pratiques de dénigrement. Dans les chap. 3 et 4, toujours sur la base de cette distinction entre lettres et disc., C. se tourne vers les croyances et pratiques religieuses de Lib. à travers ses références aux dieux et au contexte religieux de son époque, y compris chrétien. De cette analyse détaillée, il ressort d'une part que la position générale de Lib. est celle d'un païen modéré et, d'autre part, que son attitude et ses réactions ont pu varier au cours de sa vie en fonction des circonstances. C'est pourquoi, en guise de conclusion, C. se penche sur l'édit impérial de 362 par lequel l'empereur Julien interdisait aux chrétiens d'enseigner la rhétorique et dont elle essaie de montrer que, dans sa radicalité, il était également dirigé contre les païens modérés. Si cette dernière conclusion paraît discutable, il n'en reste pas moins que la grande force de la présente étude est qu'à travers une analyse très fine et une mise en parallèle judicieuse des lettres et des disc., elle parvient à remettre en question de nombreuses idées reçues au sujet de Lib. et à montrer que son œuvre ne doit pas être analysée comme un tout homogène, mais qu'elle révèle au contraire une grande variété d'opinions et d'attitudes et qu'elle dresse, somme toute, un portrait beaucoup plus nuancé du grand rhéteur grec.

Thomas Schmidt

Becker, Matthias: Eunapios aus Sardes. Biographien über Philosophen und Sophisten. Einleitung, Übersetzung, Kommentar. Roma aeterna 1. Franz Steiner, Stuttgart 2013. 667 S.

Der Band bietet die erste deutsche Übersetzung und den ersten ausführlichen deutschsprachigen Kommentar eines Werkes, das für die Geistes- und Religionsgeschichte des griechischen Ostens im Römischen Reich des 4. Jh.s n. Chr. von grosser Bedeutung ist. Die umfangreiche Einleitung (14–77) gibt nach einer soliden Übersicht über die bisherige Forschung zu Eunapios' Kollektivbiographie eine gute Einführung in den Autor und die Wesenszüge seines Werkes; dabei macht B. deutlich, dass er dieses Werk nicht – wie so manche vor ihm – als resignatives Rückzugsgefecht eines paganen Intellektuellen vor dem übermächtig werdenden Christentum ansieht, sondern als ein durchaus offensiv gemeintes «Zeugnis paganer Historiographie» (24), das der christlichen Mehrheitsideologie ein eigenes «Leitbild eines im Grunde bürgernahen und nicht öffentlichkeitsscheuen Philosophen» (25) entgegensetzt, das bis auf die Figur des Sokrates zurückgreift und die alte Religion und Bildung unter neuplatonischen Vorzeichen als lebensfähiges Ideal propagiert. Der Einleitung folgen die Übersetzung (78–143; ihr liegt die Textausgabe von Giangrande von 1956 zugrunde) und der umfangreiche Kommentar (144–569), an den sich eine umfassende Bibliographie (570–618), ein Stellenregister (in Auswahl, 619–652) sowie ein Namens-, Orts- und Sachregister (652–667) anschliessen. Die Übersetzung liest sich im allgemeinen gut, erscheint jedoch oft recht frei und gelegentlich auch zu frei; auch Fehler kommen vor (z.B.: in 7,2,14 bedeutet τό ... κρείττον τῶν βουλευτηρίων nicht «die meisten von ihnen Senatsmitglieder», sondern «der bessere Teil der Ratsversammlungen [der einzelnen Städte]», in 7,6,9 τὸ διαπεφυγένας nicht «weil er ... entgehen wollte», sondern «dass er ... entgangen war»). Der reiche Kommentar bietet viele Informationen über Realien, die man zum Verständnis braucht, und widmet auch der sprachlichen und der literarischen Seite des Textes viel Aufmerksamkeit; zu wünschen übrig lässt er bei textkritischen Problemen (der gravierendste Fall dieser Art findet sich in 2,2,5, wo in der Übersetzung Cruces um eine Partie stehen, die auch bei Giangrande so gekennzeichnet ist, aber der Kommentar kein Wort über die Schwierigkeiten dieser Partie verliert).

Heinz-Günther Nesselrath